



Credit photo : Mathias Kellermann

LE
TO

DERNIER CARTON

7 >10
dec
2016

Compagnie du Lapin Vert
Texte et Mise en scène: Olivier Balu

Théâtre de l'Opprimé - 78-80 rue du Charolais 75012 Paris.
Réservations: 01 43 40 44 44 ou reservation@theatredeprime.com

Dossier de présentation

DERNIER CARTON

Olivier Balu

Sommaire

Page 5 : Présentation

Page 6 : Note de mise en scène

Page 9 : La troupe

Page 12 : Fiche technique et plan de feux

Page 16 : Presse

Page 21 : Contact



Présentation

Dernier carton raconte un accident statistique, une heure dans l'existence de deux hommes qui n'auraient pas dû se croiser, et dont la rencontre va changer leur vie.

Richard anime une émission littéraire à la télévision. A l'approche de la vieillesse il vit une rupture sentimentale difficile qui le porte à remettre en cause ses certitudes. Il a décidé de quitter son appartement parisien pour une vie plus retirée.

Face à lui, le déménageur, un homme qui cultive son mystère. Tour à tour bienveillant, charmeur, inquiétant, incongru, idiot, irritant, drôle, pourquoi Oussama refuse-t-il de partir ? Est-il seulement déménageur ? Ecrivain, aussi ? Escroc, terroriste, opportuniste ? Que sait-il ? Que veut-il ?

Entre les deux hommes va s'engager un simulacre de conversation, paradoxale, toute en évitements et faux-semblants, cousue de peurs et de fantasmes réciproques, jusqu'au moment où la violence, de sous-jacente, devient inévitable, jusqu'au sang, jusqu'à la torture, à la mutilation.

*« L'autre n'est pas un être que nous rencontrons, qui nous menace ou qui veut s'emparer de nous. Le fait d'être réfractaire à notre pouvoir n'est pas une puissance plus grande que la nôtre. C'est l'altérité qui fait toute sa puissance. Son mystère constitue son altérité. [...] La relation entre maître et esclave peut être saisie au niveau de la lutte, mais alors elle devient réciproque. Hegel a montré précisément comment le maître devient l'esclave et l'esclave le maître du maître. En posant l'altérité d'autrui comme le mystère défini lui-même par la pudeur, je ne la pose pas comme liberté identique à la mienne et aux prises avec la mienne, je ne pose pas un autre existant en face de moi, je pose l'altérité. » E. Levinas, *Le temps et l'autre**

*« Vous devez laisser une porte de sortie à un ennemi encerclé. Ne vous acharnez pas sur un adversaire désespéré. » Sun Tsu, *L'art de la guerre**

Note de mise en scène

Les philosophes politiques du 18^{ème} imaginaient des scènes originelles, des fictions fondatrices du contrat social. Dans un désert symbolique, deux hommes, l'un puissant, l'autre misérable, se rencontrent, se combattent, et de leur lutte vont émerger les conditions d'un nouveau vivre-ensemble. Or cette pièce traite de cela, du contrat social, ou plutôt de son obsolescence dans notre société cadencée.

La pièce s'ouvre par le Requiem de Ligeti, dont les voix dissonantes, le souffle mystique, le mélange d'étrangeté et de troublante proximité porte la dimension anthropologique, primale, du combat qui sera livré.

L'arène se pose en un décor minimal : la fenêtre d'un appartement bourgeois et les derniers reliefs d'un déménagement, un escabeau, un carton.

Un appartement qu'on quitte est habité par les souvenirs qu'on y laisse, les personnes qu'on a aimées. Une vidéo en ouverture de la pièce, projetée sur le fond de la scène, matérialise la présence spectrale de celle qui est partie. Richard regarde ce petit film sur son smartphone, l'album-souvenir de notre temps numérique.

Les deux personnages arrivent en scène au bout d'eux-mêmes. Chacun à sa manière est prêt pour le sacrifice suprême, de sa vie pour Richard, de son identité et de sa morale pour le Déménageur.

Tout le monde sait qui est Richard Santenac, et qu'on l'aime ou non tout le monde a son avis sur lui : il passe à la télévision. La mise en abyme profitera de la notoriété de l'interprète, Patrice Laffont, dont le visage souriant dans nos postes fait en quelque sorte « partie de la famille », qui sera ici éclairé en lumières froides et placé dans une situation gênante, dangereuse. Cette notoriété est particulièrement utile, pertinente dans la mise en scène pour aider le spectateur à accompagner le basculement du personnage d'une familiarité rassurante vers la folie, l'ivresse de la violence. Cet homme qui perd pied, nous le connaissons dans son état « normal », il est comme nous, l'un des nôtres.

Les lumières, puisqu'il en est question, marquent le passage du temps à la fenêtre, de l'après-midi à la nuit, en même temps qu'elles accentuent une sensation progressive

d'étouffement : une ampoule nue au-dessus du plateau s'allume au troisième acte pour devenir peu à peu l'unique source de lumière dans la pièce. C'est tout l'art de la création lumière de Paul-Emmanuel Pélissier de créer un effet à la fois discret et vertigineux, dont la progression, bien qu'insensible, frappe pourtant le spectateur : la nuit était tombée, les ténèbres s'étaient resserrées, nous étions prisonniers et personne ne s'en était vraiment rendu compte.

Le Déménageur n'a pas de nom, il s'en donne plusieurs, Oussama, Dylan, Chérif, de toute façon cela n'a pas d'importance, personne ne le connaît. On sait qu'un nom arabe sur un CV joue défavorablement sur les chances d'obtenir un travail ou un appartement, peut-être joue-t-il favorablement dans d'autres domaines, quoi qu'il en soit son anonymat lui permet de s'essayer à plusieurs stratégies patronymiques successives. Je m'étais posé la question de savoir si je devais ou non choisir un acteur spécifiquement arabe pour jouer le personnage, avant de décider que le critère n'avait pas à importer : que le personnage prétende s'appeler Oussama et on lui trouvera un physique maghrébin, qu'il dise s'appeler Dylan et on lui accolera d'autres préjugés « sociologiques ». Le seul critère qui vaille réside dans l'intensité de la proposition de Michaël Msihid, qui aborde son personnage « dans l'instant et dans l'instinct », empoignant chacun des masques du personnage comme autant de vérités de premier degré dont les éclats se rapportent, finalement, à un vécu réel, banal et composite.

Ainsi à l'ultime moment, le déménageur, cet être prétendument sans passé et sans identité, dévoilera au spectateur qu'il n'est pas ce personnage vierge qu'il consent à devenir. Il est né quelque part, il a vécu, il a aimé, et la rupture avec ce passé le rend acteur de son « adoption » finale, consacrant la dimension sacrificielle de son passage d'un monde à l'autre.

La musique finale, un extrait de « Tabula rasa » d'Arvo Pärt, accompagne cette fin, qui est aussi un commencement, dans un apaisement ambigu, ni moral, ni sentimental, comme ces instants qui suivent la stupeur. Un nouveau monde s'ouvre, il n'est ni bon, ni mauvais, il est le monde.

Olivier Balu



La troupe



Olivier Balu - auteur et metteur en scène

Après ses études en science politiques et les cours de théâtre (Perimony, Studio 34), *Dernier carton* est sa troisième pièce portée à la scène après deux comédies, *Archibald et les zootomates contre Monsieur Mougeot et les zoonarchistes* (création en), et *Supermoi* (Avignon 2013, actuellement au programme de la Comédie Tour Eiffel). Auteur, acteur et metteur en scène, Olivier Balu est également co-scénariste d'un court-métrage, *En France*, produit par France 3 et sélectionné au catalogue du RADI (2012).

Si *Dernier carton* est un texte plus noir et assez différent des deux autres pièces, on y retrouve toutefois des thèmes communs, comme le pouvoir et l'enfermement, la peur de l'autre, la puissance de l'imaginaire, ainsi qu'un certain style d'humour, personnel, à part, comme une générosité jaillie de l'absurde.



Patrice Laffont – comédien

Le jeune Patrice Laffont est passionné de théâtre et après avoir décroché son baccalauréat, il intègre la troupe « Les Tréteaux de France » avec laquelle il effectue plusieurs tournées. En 1963, Patrice Laffont fait ses premières armes au cinéma en interprétant Rémy dans le film *Les Vierges* de Jean-Pierre Mocky. L'année qui suit, il incarne Jean-Luc dans *Le Gendarme de Saint-Tropez* de Jean Girault. Suivront *La Tête du client* de Jacques Poitrenaud et *Ces messieurs de la gâchette* de Raoul André.

En 1970, il rencontre le producteur et scénariste Armand Jammot qui lui offre l'opportunité de s'essayer à la télévision. C'est le début d'une carrière de 40 ans dans le poste, avec bien sûr *Des chiffres et des lettres* et quantité d'autres émissions, parmi lesquelles on retient *Un sur cinq*, *Dessinez c'est gagné* ou encore *Pyramide* et bien sûr *Fort Boyard*.

Fidèle à ses premières amours, parallèlement à son travail de présentateur, Patrice Laffont est resté comédien, jouant dans *Le Panier de Crabes* du dramaturge américain Neil Simon, *Jamais 2 sans toi* de Jean-Claude Massoulieraux aux côtés de Maurice Risch, *Un fil à la patte* de Feydeau et *Trois jeunes filles nues*. Il a également goûté par deux fois au one-man-show, à Paris et au festival d'Avignon, avec *Je hais les jeunes* écrit par Eric Laugérias et Raphaël Pottier, et plus récemment *Plus rien à perdre*, écrit par Christian Faviez.

Au cinéma, on le retrouve au générique de plusieurs films parmi lesquels *L'associé* de René Gainville, *Mocky story* de Jean-Pierre Mocky, *La Belle histoire* de Claude Lelouch ou encore *Beaumarchais*, *l'insolent* d'Edouard Molinaro.

Patrice Laffont est aussi l'auteur d'un roman, *Les visiteurs de l'été*, publié en 1983, et adapté au théâtre en 1987 dans le cadre du Festival de Sarlat.



Michaël Msihid – comédien

Après un cursus théâtral de trois ans au Cours Planchat et de nombreux projets au Lucernaire, Michaël Msihid intègre le Cours Perimony et prolonge ensuite sa formation par deux années au Studio 34 ainsi qu'à travers divers stages. Les spectacles, lieux et festivals se multiplient : du *Tartuffe* de Molière au *Cain* de Byron, du *Dom Juan* par Brecht au *Supermarché* de Biljana Sribljanovic, en passant par les univers de Charlotte Delbo, Labiche ou Tchekhov. Du classique au moderne, plusieurs registres sont en exploration - incarnant : Créon dans *Œdipe roi* de Sophocle dans une mise en scène de Luca

Giacomoni ou le prêtre Urbain Grandier dans la tragédie *Loudun*, écrite par Stéphanie Giron (Avignon 2011/2012), un psychiatre héroïnomanie dans *Le Colonel oiseau* de Hristo Boytchev ou *Peer Gynt* dans l'œuvre d'Ibsen, Hémon dans *l'Antigone* d'Anouilh ou encore, le rôle éponyme de *Bajazet* chez Racine. Récemment, dans un registre plus moderne, il performait dans *Festen* dans une mise en scène de Cécile Charbit ou encore dans *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce au théâtre Brady. On peut le voir également à l'écran, dans de nombreux courts-métrages, web série (« XIII » des éditions Dargaud) et rôles à la télévision (Tf1/France2). Après *Dernier carton* d'Olivier Balu, au théâtre de l'Opprimé, en 2017 il joue dans *Les enivrés* d'Ivan Viripaev, mise en scène par Patrick Colin.

Fiche technique

LUMIÈRES :

17 PC 1kw
3 horiziodes 500 w ou 1kw
1 découpe 750 w
1 jeu d'orgue à mémoires
Gélatines : LEE :202, 201, 129, 158, 119
 ROSCO : 114,

SON :

1 lecteur CD
Reprise du son de la vidéo
Diffusion classique stéréo en façade via console

VIDEO :

1 vidéo projecteur adapté au lieu (projection sur mur de fond de scène si blanc, sinon sur taps blanc)
Un ordinateur pour diffusion vidéo (fichiers Quick Time sur clé USB)

DESCRIPTION DU DECOR :

Un fenètre de 2,5x2,5 m sur béquilles
Un escabeau en aluminium
Un carton de déménagement contenant des accessoires
Une ampoule suspendue
Important : Prévoir un réflecteur blanc pour faire une boite à lumière pour la fenètre.

DIVERS :

Loges pour deux comédiens (hommes).
Durée du spectacle (au 10/12/16) : 1h10


* DERNIER CARTON *

PLAN DE FBV



SALLE

 : PC 1kw

 : Horiziode 500w

 : Decoupe 750w

 : Ampoule claire 100W à 2,5m du sol (Fournie par la Cie)

Liste des projecteurs et gélamines.

- 1- Rattrapage contre-jour Cour, 114**
- 2- Contre-jour Ampoule, 129**
- 3- Rattrapage contre-jour Jardin, 114**
- 4- Contre-jour Cour, 114**
- 5- Contre-jour Centre-Cour, 114**
- 6- Contre-jour Jardin, 114**
- 7- Ampoule clair halogène 100 W à suspendre à 2,5 m du sol (câble et ampoule fournis par la Cie)**
- 8- Rattrapage Face Jardin, 202+129**
- 9- Rattrapage Face Centre, 202+129**
- 10- Rattrapage Face Cour, 202+129**
- 11- Rattrapage contre-jour Centre, 114**
- 12- Contre-jour Centre-Jardin, 114**
- 13- Face froide Jardin, 202+114**
- 14- Face froide Cour, 202+114**
- 15- Face chaude Centre-Cour large, 114**
- 16- Face froide Centre-Cour, 202+114**
- 17- Face chaude Centre-Jardin large, 114**
- 18- Face froide Centre-Jardin, 202+114**
- 19- Rien**
- 20- Découpe entrée Cour, 202+114**
- 21- Horiziodé réflecteur fenêtre froid, 201**
- 22- Horiziodé réflecteur fenêtre Nuit, 119**
- 23- Rien**
- 24- Horiziodé réflecteur fenêtre coucher de soleil, 158**



Presse

« Dernier carton » a été créée au Théâtre de l'Opprimé à Paris, pour quatre représentations du 7 au 10 décembre 2016.

Critique de Léopold Gautier pour le site « artistik rezo » le 13 décembre 2016

« Le jeune auteur Olivier Balu vient de présenter sa nouvelle pièce au Théâtre de l'Opprimé. Une fable sociale et intense servie par un duo d'acteur talentueux : Patrice Laffont et Michaël Mshid.

Après une rupture douloureuse, Richard (Patrice Laffont) a décidé de quitter son appartement parisien pour une vie plus retirée. Face à lui, le déménageur, Oussama (Michaël Mshid). Qui est-il ? Que sait-il ? Pourquoi refuse-t-il de partir ? Entre ces deux hommes aux abois la peur couve comme l'orage qui gronde, puis éclate, et soudain plus rien n'est comme avant.

Dans l'intimité de la petite salle du Théâtre de l'Opprimé, sur une scène dépouillée, deux hommes s'affrontent. C'est un affrontement à tous les niveaux, social – l'un est déménageur, l'autre une star de la télé – idéologique, culturel, physique, poétique. C'est une pièce sur le mensonge, la folie, le bluff, qui renverse continuellement les rapports de force. Tour à tour, les deux hommes se soumettent ou prennent le pouvoir, grâce à une habile construction dramatique, implacable comme dans un drame classique en trois actes.

Un duo électrique

Olivier Balu et sa compagnie du Lapin Vert avaient déjà été remarqués pour son humour burlesque dans Supermoi. Dans cette nouvelle pièce, l'auteur livre une vision

singulière de la société, entre un jeune musulman poète et menteur, et un septuagénaire en passe de devenir neurasthénique. Olivier Balu brouille les frontières et se joue des codes. Il ballade le spectateur entre le malaise – accentué par le judicieux choix de musique – et des envolées de rire. Il gagne en violence, en intensité.

En matière de mise en scène, Dernier Carton est d'une sobriété exemplaire. L'intrigue évolue autour de deux accessoires fondamentaux : un escabeau et un carton. L'escabeau est un personnage à part entière, tant il bouge et évolue sur la scène. Et le dernier carton posé au sol, que le déménageur s'obstine à ne pas récupérer, contient des objets divers (sac de farine, scotch, multiprises crasseuses...). Chaque objet, aussi insignifiant soit-il, raconte une histoire et fait sens. Une forme d'arte povera transposé au décor de théâtre.

Le jeu des deux acteurs est aussi remarquable : dans une ronde incessante, chacun ne cesse de réécrire sa propre histoire, avec des dialogues savoureux. Patrice Laffont – pour qui Olivier Balu a écrit cette pièce sur mesure – et Michaël Msihid s'en donnent à cœur joie.

La question est posée : sont-ce deux « nazes » ou deux génies ? Richard et Oussama ne trouveront la paix que dans leur amour commun des mots. La pièce achevée, on pense à Roland Barthes qui désignait « Cette tricherie salutaire, cette esquive, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors-pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle pour ma part : littérature ». Justement, cette littérature, sous la forme d'un manuscrit inachevé au fond d'un tiroir, clôturera la pièce dans un esprit libertaire. Ainsi, Dernier Carton invite à réfléchir sur les différentes formes de discours : trompeur, poétique, violent, rassembleur.

C'est divertissant, tendre et brillant. Voilà pourquoi nous espérons voir bientôt cette pièce remontée dans d'autres salles de théâtre. »

Léopold Gautier

Critique de Mina Paso pour le site « un fauteuil pour l'orchestre » le 13 décembre 2016

« Dernier carton, texte et mise en scène Olivier Balu. Théâtre de l'Opprimé

Sur le plateau nu, la présence d'un escabeau et d'un dernier carton évoque la fin d'un déménagement.

Dans cette pièce vide, un homme apparaît.

Nous sommes chez lui.

À la suite d'une séparation tourmentée avec sa femme, Richard a décidé de quitter les lieux.

L'arrivée d'Oussama, déménageur, annonce un huis clos mystérieux où le temps et le dialogue vont mener une intrigue inquiétante.

Qu'est ce qui relie ce déménageur à cet homme, présentateur télé d'une émission littéraire ? Un passé commun ou un futur proche peuvent-ils les réunir ?

L'auteur et metteur en scène Olivier Balu signe un texte fort dans lequel la quotidienneté des dialogues révèle rapidement un enchevêtrement de questions. La confrontation de ces deux hommes que tout sépare socialement, permet à l'auteur de questionner nos rapports sociaux; la place des artistes, leur relation avec des hommes d'influence, mais aussi la cartographie sociale des banlieues avec leurs « cinquante nuances du gris », la complexité des rapports humains...

La force du texte est également de jongler avec le rapport réalité – fiction. Ainsi nous ne savons plus par moments ce qui relève du masque, du jeu dans le jeu, des histoires dans l'histoire. Ces strates de « vérités » créent un climat étouffant dans lequel le public est amené à se perdre.

Les deux comédiens tiennent tous deux leur partition avec force et justesse. Patrice Laffont incarne un homme quinquagénaire et bourgeois; sa stature au début de la pièce, calme, rassurante, paternelle bascule sans crier gare vers une présence menaçante, teintée de folie. Michaël Msihid, amène une large palette de couleurs au personnage d'Oussama ; son jeu oscille entre réactions retenues et explosions lâchées. La scénographie, volontairement dénudée, accentue la tension de ce huis clos et illustre parfaitement le paysage désolé psychologique dans lequel se débattent les deux personnages. »

Mina Paso

Critiques de spectateurs postées sur le site de l'Officiel des spectacles :

Avis de Alb, le 10/12/16

Excellente pièce. Patrice Laffont sombre comme l'a jamais vu, découverte de Michaël Msihid très bon dans un rôle à multiples facettes. On nous mène en bateau à la recherche de la véritable identité des protagonistes. Ça commence fort, l'attention – la tension – ne baisse jamais. Et en plus, parfois, l'on rit. Chapeau.

Avis de Antoine, le 08/12/16

Vraiment ravis de cette découverte bravo aux comédiens nous avons bien ri, un peu frêmi et aussi bien discuter après la pièce qui donne matière à réflexion. Je recommande.

Avis de Aelion, le 08/12/16

Excellent ! Un spectacle sensible, drôle même si parfois tragique, intense, qui sans discontinuité nous captive. La performance de deux très talentueux comédiens, Patrice Lafont, Michaël Msihid qui se répondent avec une profonde, émouvante complicité. Le texte d'Olivier Balu, avec subtilité, pertinence, un certain optimisme ouvre sur des questions d'actualité. Un spectacle de grande qualité méritant d'être vu, revu...



Contact

Olivier Balu

06 89 75 47 69

olivbalu@yahoo.fr

lacompagniedulapinvert@gmail.com

Photos de Paul-Emmanuel Pélissier (sauf affiche et biographies)

Photo de l'affiche : Mathias Kellermann
